Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 46 (1996)

Heft: 1: Öffentlichkeit = L'espace public

Buchbesprechung: La faïencerie des Pâquis. Histoire d'une expérience industrielle (1786-1796) [René Sigrist, Didier Grange]

Autor: Glaenzer, Antoine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Brändli geht in seiner bei Rudolf Braun verfassten Dissertation anhand einer Fülle von Quellen der spezifischen Ausgestaltung dieses Wandels am Beispiel der Ärzte und Chirurgen auf der Zürcher Landschaft nach. Bis um 1700 praktizierten ausserhalb der Stadtmauern lediglich handwerklich ausgebildete, zünftisch organisierte Scherer. Im Verlauf des 18. Jahrhunderts erfolgte im Rahmen des aufgeklärten Konzepts der «medicinischen Policey» mit obrigkeitlicher Unterstützung die zunehmende Professionalisierung dieser Berufsgruppe, wobei das 1782 von Stadtärzten gegründete medizinisch-chirurgische Institut eine entscheidende Rolle spielte. Im 19. Jahrhundert lag die medizinische Versorgung der Landbevölkerung in den Händen akademisch gebildeter Landärzte, deren Kenntnisse sich auf alle Zweige der Heilkunde (Medizin, Chirurgie, Geburtshilfe) erstreckten. Die alten Handwerkschirurgen hatten ausgedient und wurden als Kurpfuscher bekämpft.

In den an der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert gegründeten Berufsorganisationen fanden sich Ärzte aus Stadt und Land zusammen. Das fachliche Gespräch und der freundschaftliche Umgang unter Kollegen förderten die Entstehung eines homogenen Ärztestandes. Im Dorf grenzten sich die zum Bildungsbürgertum zählenden vermögenden Landärzte durch ein weltmännisches Gehabe, den Besitz von Pferd und Kutsche oder den Bau stattlicher «Doktorhäuser» gegen unten ab. Ihre fachliche Kompetenz verhalf ihnen im ersten Drittel des 19. Jahrhunderts in der dörflichen Gesellschaft zu einem ähnlichen Sozialprestige, wie es die Pfarrer genossen.

Die jungen Landchirurgen des ausgehenden Ancien Régime strebten nach politischer Mitwirkung auf allen staatlichen Ebenen. Sie engagierten sich in den Lesegesellschaften und den patriotischen Zirkeln und beteiligten sich an den Zürcher Forderungsbewegungen der 1790er Jahre. Von 1798 bis 1803 wirkten viele von ihnen als Amtsträger für die «gute Sache» der Helvetik. Später traten zahlreiche Landmediziner vehement für die liberalen Ideen ein, die 1830/31 schliesslich zum Durchbruch gelangten. Nach 1848 liess ihr Interesse an der Politik allerdings nach. Mit der demokratischen Bewegung der 1860er Jahre identifizierte sich die Mehrheit der arrivierten Zürcher Landärzte nicht mehr.

Sebastian Brändlis facettenreiche Untersuchung stellt einen wichtigen Beitrag zur Professionalisierungsforschung und zur Zürcher und Schweizer Sozialgeschichte des 18. und 19. Jahrhunderts dar. Wer das Buch zur Hand nimmt, kommt in den Genuss einer anregenden Lektüre. *Andreas Fankhauser, Solothurn*

René Sigrist, Didier Grange: **La faïencerie des Pâquis. Histoire d'une expérience industrielle (1786–1796).** Genève, Editions Passé Présent, 1995. 174 p.

C'est à un bref événement de l'histoire pré-industrielle que nous invitent les deux auteurs: l'installation d'une faïencerie fine aux portes de Genève à la fin du XVIIIe siècle. Après un voyage en Angleterre en 1786 où ils ont eu l'occasion de visiter les fabriques de sir Josiah Wedgwood, les frères Marc-Auguste et Charles Pictet s'associent à un pharmacien, Henri-Albert Gosse, et tentent d'implanter cette industrie à Genève. Leur but n'est pas original: fabriquer une faïence assez fine et blanche (de la terre de pipe) pour concurrencer la porcelaine anglaise ainsi que celle de Nyon. Les nombreux problèmes auxquels cette entreprise s'est heurtée ont empêché son développement.

Les conditions techniques de fabrication, laissées principalement à la charge de H.-A. Gosse, montrent que la confiance que nos savants amateurs avaient en leur

savoir s'est vite heurtée à leur manque d'expérience. La première faille de leur système apparaît dans leur négligence du savoir-faire. La chimie ne peut pas tout, spécialement lorsqu'elle ne «voit» pas les éléments présents à l'état de traces. Contrairement aux prévisions, des terres mélangées selon de simples proportions n'apportent pas satisfaction. H.-A. Gosse se lance alors dans une série de coûteuses expériences de mélanges des terres ainsi que d'applications des vernis.

Les problèmes techniques et chimiques une fois dépassés, celui du personnel surgit. Les employés sont bien souvent des étrangers de passage, sous-qualifiés, alors que le produit à élaborer est relativement complexe dans ses opérations techniques ainsi que dans l'aspect fini à obtenir.

Sur le plan commercial, les faïenciers des Pâquis n'ont pas su s'inspirer des méthodes de vente de sir Wedgwood. L'ouverture d'un magasin en ville de Genève n'a pas été liée à une politique réelle de distribution. L'exportation vers la France s'est vite trouvée limitée par la dépréciation constante de l'assignat et la chute de la royauté. La chute de l'assignat a provoqué la ruine des frères Pictet, qui n'ont pu apporter les fonds nécessaires au développement de la fabrique alors qu'elle était au faîte de sa production (été 1791 – hiver 1792). Pour la même raison, la demande de produits à caractère luxueux a baissé sur le marché genevois. L'invasion de la Savoie à la fin de 1792 a fermé la voie principale d'exportation. Les événements politiques ont donc contribué à la mise à mal d'une exploitation dont les conditions de production n'ont jamais été optimales.

Si les chapitres concernant l'influence anglaise, aussi bien du point de vue technique que stylistique, sont remarquables, on regrette l'absence d'analyse économique poussée. On n'a ainsi pas de renseignements sur le capital de départ. Qui le met à disposition et dans quelles proportions? Quelle est l'attitude des actionnaires au cours des années de tâtonnements, durant lesquelles aucun amortissement ni aucune rentabilité ne sont possibles? On peut aussi se demander si les capitaux ainsi immobilisés pour la recherche empirique ne sont pas ceux qui ont fait cruellement défaut en été 1792 et si cette erreur dans l'investissement n'a pas condamné la faïencerie tout autant que la baisse de la demande. Les quelques notes en fin de chapitre ne suffisent pas à répondre à ces questions. Les conditions de liquidation sont aussi traitées brièvement.

Toutefois, cette monographie qui présente un aspect méconnu et marginal de la production préindustrielle genevoise est précieuse pour l'histoire des techniques et des mentalités. Cette aventure industrielle, dont aucune pièce n'a pu être identifiée avec certitude, nous apporte un éclairage original sur une tentative d'implantation d'une production encore proche de la manufacture, dans un contexte scientifique et financier qui cherche encore ses marques. *Antoine Glaenzer, Neuchâtel*

Harry Schneider: **Schweizer Theologen im Zarenreich (1700–1917). Auswanderung und russischer Alltag von Theologen und ihren Frauen.** Zürich, Rohr, 1994. 395 S.

Als Band 5 der Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer ist die Dissertation von Harry Schneider über Theologen aus der Schweiz in Russland veröffentlicht worden. Er setzt die Reihe der Untersuchungen über Berufswanderungen (etwa der Käser oder der Ärzte) ins Zarenreich fort. 87 schweizerische Theologen hat der Autor ausfindig machen können und sie (abgesehen von katholischen Geistlichen) sinnvollerweise für die ganze Arbeit in zwei Hauptgruppen unterteilt: die Stadtpfarrer betreuten in den Zentren St. Petersburg und Moskau die zwei-